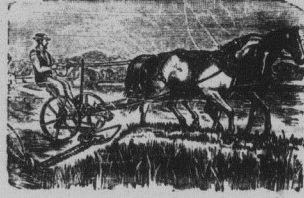


Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE XVI

Le Sauvage

La Noël menaçait d'être triste au foyer de Baptiste Pinette. Agathe, épuisée par des travaux trop rudes, était à la veille de prendre le lit, et y tenir compagnie aux deux plus jeunes enfants déjà malades.

À la ferme on avait perdu des animaux de toutes les catégories, veaux, vaches, cochons, etc., et la plupart des autres étaient atteints d'affections à symptômes variés.

Les plus savants du haut, du bas et du centre du rang, tour à tour consultés avaient attribué ces malheurs divers au vertigo, au mal de cornes, au mal jaune, aux lutins, aux loups garous ou à quelque maléfice.

Aussi en attendant le retour du père de famille, les sages du rang avaient conseillé d'enfermer, sans distinction, toutes les bêtes dans l'étable-écurie (aux uns de les y tenir bien à la chaleur) et d'y verser libéralement de poivre de sel et de vinaigre, tant pour les cornes que pour la queue, plus des bouchons en corcier, pour les cornes, et des vesces-de loup pour les incisions faites à la queue à cause du vertigo.

Du premier coup d'oeil Baptiste crut qu'il ne pourrait seul faire face à la situation, et il dit à sa femme :

J'ai envie d'aller chercher le soigneur.

— Quel soigneur ?

— Le Sauvage, du Lac ; le marichal.

— Le marichal sauvage ! Ah ! celui qui soigne du secrette ? Ah ben arrange-toi avec. Tu sais ce que les gens en disent...

— Les gens en disent... les gens en disent... Le curé en dit rien encore. Puis... faut toujours sauver nos animaux.

— Arrange-toi avec, mon homme. Ça me fait rien à moi.

Et Baptiste all'atteler, pour un voyage de dix lieues à la recherche du Sauvage, qu'il amena le lendemain, veille de Noël.

Cet homme ne paraissait avoir de sauvage que son teint noir, ses longs cheveux et un laconisme assez prononcé. Les gens disaient qu'il avait presque perdu la voix dans des excès de boisson aux Etats Unis, où, paraît-il, il avait étudié la médecine pour les chevaux dans les grossesses, mais que l'abus de l'alcoolique lui ayant fait perdre tout son savoir, il ne soignait plus que par des procédés secrets, qu'il ne divulguait à personne.

Mais les gens en disent tant ! Chose sûre c'est qu'il ne paraissait pas instruit et n'avait pas l'air trop mecu.

Quant il jasnait un peu, il parlait à peu près comme nous autres, mais il tutoyait presque tout le monde.

À mesure qu'il approchait du Sauvage le Sauvage parlait un peu plus sur tout le questionnait.

— Chez cet habitant-ci, disait-il, comment ça va ?

— Pas trop ben non plus, répondait Baptiste, une vache de mort-hier.

— Il y a quelque chose qui va pas

dans la place, déclara le Sauvage : — Et ici ? — Ici ils n'ont pu faire de beurre de l'année, rien que de la colle. Du monde propre, pourtant ! — Je m'en doutais ; ça va mal. — Et celui-là, il a dû s'endetter et subir des pertes ? — Oh, oui ! Il a perdu trois chevaux et deux poulains en deux ans. Il est découragé lui aussi. Son encan est fait ; et ses filles sont rendues aux factoreries ; sa terre est impotiquée.

— Il faudra voir à ça, il faudra voir à ça, disait le Sauvage en hochant la tête.

En passant au moulin, à un mille de chez lui, Baptiste héla le meunier pour lui demander si sa gaucherie était prête.

De la fenêtre la meunière fit signe que non.

— "Marche," fit aussitôt Baptiste, appliquant un coup de fouet au cheval, qui enleva le berlot à une allure plus rapide.

Cinq minutes plus tard, la porte du moulin s'entr'ouvrit, et une grosse voix cria quelque chose.

Mais Baptiste, tout préoccupé de ce qui l'attendait dans un quart d'heure à la ferme, n'entendit pas.

Lecture interdite aux femmes

Hommage au mérite

Il nous fait plaisir d'apprendre à tous nos lecteurs que M Auguste Daigle, de Baker Brook, a obtenu à Toronto le troisième prix dans un concours ouvert à toutes les provinces du Canada pour le meilleur échantillon de patates Montagne verte certifié.

L'an dernier M. Daigle a obtenu, nous dit-on le premier prix à l'exposition d'hiver de Fredericton.

M. Daigle possède un secret pour récolter de belles patates bien saines, de belle forme et de bonne qualité. Si tous les cultivateurs qui liront ces lignes, promettent de ne pas dire ce secret à plus que deux de leurs voisins, nous allons le leur confier bien discrètement.

Attention voici le secret ; les femmes ne doivent pas en lire plus.

M. Daigle fait à chaque printemps une sélection c'est à dire un choix minutieux de la semence qu'il doit employer. Il choisit des tubercules uniformes en grosseur, représentatifs bien les caractéristiques de la variété Montagne verte : patates aplaties aux extrémités, en forme de baril, d'une épaisseur d'environ deux pouces. Après avoir préparé tous ses germes, M. Daigle a le soin de désinfecter sa semence, de tuer tous les germes de maladies qui pourraient se trouver sur les tubercules, gale, pourriture sèche, etc.

A cet effet, il emploie de la formaline diluée dans l'eau à raison de 1 livre pour quarante gallons d'eau. Il arrose le tas de patates avec un arrosoir et le recouvre de vieux sacs antérieurement trempés dans la solution de formaline pendant deux à trois heures. Ensuite les patates sont prêtes à être semées. Il sème ses patates à 30 à 36 pouces entre les rangs pour pouvoir passer la sarceluse facilement entre les rangs, ce qu'il fait à toutes les trois ou quatre semaines pendant la saison. N'allez pas croire qu'il néglige l'arrosage à la Bouille bordelaise empoisonnée au vert de paris. C'est le seul moyen, dit-il de se débarrasser des bêtes à patates et de prévenir les maladies.

Nous ne vous en disons pas plus long de peur que M. Daigle ne soit pas content. Essayez cette petite recette que nous avons obtenue assez difficilement. Nous sommes assurés que l'an prochain vous pourrez faire compétition avec avantage aux expositions auxquelles M. Daigle prendra part.

J. G. B.

Choisissons notre semence des maintenant

(Suite de la semaine dernière.)

La sélection méthodique n'est pas encore très répandue chez les cultivateurs. Elle est pourtant facile à pratiquer, peu coûteuse, et une assurance du succès. Le procédé consiste : 1o à choisir sur le champ les épis répondant aux caractères essentiels que la variété doit posséder ; maturité hâtive, longueur de l'épi, raideur de la paille, résistances aux maladies, etc. 2o à trier à la main une fois ces épis battus, les grains qui sont les plus beaux, c'est à dire bien nourris, uniformes, intacts, etc.

De là deux opérations intimement liées : choix dans le champ et triage à la main.

Le but de la sélection dans le champ est de choisir les épis ayant les qualités de la variété que l'on possède. Pendant la végétation on examine ses plantes et l'on cherche celles qui mûrissent le plus tôt, qui ont une paille rigide et un épi long. L'épi long est le meilleur indice d'un grand nombre de grains et conséquemment d'un bon rendement. Ces épis sont arrachés à complète maturité, car chacun sait qu'une bonne semence doit être bien mûre. Le battage se fait au fleau si possible, car l'emploi de la batteuse est pratiquement inutile pour une petite quantité telle et offre l'inconvénient de laisser le grain à d'autres espèces restées dans cette machine. Le grain peut également être contaminé par les germes de maladies restés dans la batteuse.

Le triage à la main consiste à choisir dans un tas de grain placés sur une table, les grains qui ont les qualités de la semence. On met de côté les grains cassés, petits, mal nourris et difformes. On ne conserve que ceux à caractères uniformes. Le travail peut sembler long, mais l'expérience prouve que ce travail est plus qu'on semble le croire et que l'on en est largement récompensé.

J'escompte revenir sous peu, sur les multiples avantages qu'apporte le travail de sélection et sur quelques méthodes pratiques pour faciliter ce travail.

J. Gaspard Boucher, B. S. A.

Mine d'or à Edmundston

Depuis plusieurs années il existe à Edmundston une mine d'or que l'on semble se refuser à exploiter. C'est une mine qui intéresse les cultivateurs des alentours et pour parler franchement je veux dire le fermier de tous les chevaux et autres animaux. On a peine au printemps à trouver quelqu'un qui puisse vider les caves à fumier trop remplies.

Pourquoi les cultivateurs des environs ne s'occupent-ils pas de charroyer cet engrais qu'ils paieraient une bagatelle, quand bien souvent ils l'auraient pour rien. Vous savez que cet engrais vaut plusieurs fois l'engrais chimique que vous payez des prix exorbitants et qui ne donne pas d'aussi bons résultats.

Un cultivateur qui vient vendre un voyage de bois ou autre chose à la ville devrait toujours en retourner avec une charge de fumier. La valeur de l'engrais mis sur sa terre paie la journée passée à la ville.

J. G. B.

BAZAR MADAWASKA

Bazar Madawaska

NOUVEAU MAGASIN GÉNÉRAL

Enseigne "Fleche Rouge" rue Victoria entre chemin St Basile & l'hotel Windsor.

N'OUBLIEZ PAS que la grande vente de cadres de toutes sortes se terminera MERCREDI LE 26 DÉCEMBRE. Il y a encore un beau choix de 16 x 20 à 95cts. CHACUN

aussi autre grandeurs carré et oval, à sacrifice.

NOTRE SPECIALITE de CADEAUX DE NOEL est sans égal et d'un genre TOUT A FAIT NOUVEAU. Prix de 35¢ en montant. Les modèles sont si nouveaux qu'il faut LE VOIR pour les APPRÉCIER.

Bazar Madawaska

"Les vieux amis sont les meilleurs." Le THÉ "RED ROSE" en a une foule, souvent jusqu'à trois générations dans la même famille.



Le CAFÉ "RED ROSE" est toujours emballé frais dans des boîtes doublement cachetées.

MORTGAGE SALE

To Octave Couturier of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Elizabeth, his wife, and ALL OTHERS WHOM IT MAY CONCERN:

Notice is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 10th day of June, A. D. 1917, and made between Octave Couturier, then of the Parish of Saint Anne, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Elizabeth, his wife, of the FIRST PART; and Raymond M. Thibodeau of the Parish of Saint Anne, in the County and Province aforesaid, Retired Farmer, of the Second Part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book No. 48 number 27631, pages 628 to 631 both inclusive, there will be for the purpose of satisfying the moneys secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, on Friday the 10th day of January next, at the hour of the o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture as follows:

All that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to-wit: Beginning at a post standing on the eastern side of a reserved road at the north western angle of lot number 125 granted to one Ferdinand Ouellet in Martin Settlement; thence from said point of beginning and running by the magnet of the year 1906 along the said reserved road north 64 degrees and 30 minutes west 8 chains to another post; thence still along the said reserved road north 64 degrees and 30 minutes east 37 chains and 60 links to a cedar tree; thence south 24 degrees and 30 minutes east 18 chains to a post and thence south 66 degrees and 30 minutes west 50 chains to the place of beginning. Containing 94 acres, more or less, and being distinguished as Lot No. 195, in Martin Settlement Southland granted to Micheline Desrosiers by grant bearing official number 26700.

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the eleventh day of December, A. D. 1922.

Raymond Thibodeau Mortgagee.

Max D. Cormier Solicitor for Mortgagee.

Advertisement for Buckley's Bronchite Remède national du Canada. Includes image of a bottle and text: 'Effet prompt comme un ECLAIR', 'Remède national du Canada', 'PREPARATION BUCKLEY POUR LA BRONCHITE', 'POUR TOUX BRONCHITES RHUMES', 'CHEZ TOUS LES PHARMACIENS'.

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer. Adresser toute correspondance à Page Agricole Le Madawaska Edmundston N. B.

A VENDRE

Irène Ringuette offre en vente sa maison au prix de \$600.00 avec de bons meubles sur les planchers, ainsi son ménage qui n'a que 4 mois d'usage. Le tout à vendre à très bas prix. Pour plus de renseignements, s'adresser à: Mme Napoleon Dubé Edmundston N. B. Dec. 15 1922.